

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 21 (1949)

Heft: 1-2

Artikel: Tous pour un

Autor: Jacquet, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-123362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tous pour un

par Pierre Jacquet

La teneur poétique des mots « logement » et « habitation » est immense. Toutes les civilisations ont haussé le sens strictement matériel qu'ils avaient tout d'abord, en une notion beaucoup plus profonde, et n'ont pas craint de leur donner une signification symbolique, morale et religieuse, qui a déterminé, dans le cours de l'histoire, les ouvrages les plus beaux et les plus durables. Dès que son intelligence et son industrie eurent permis à l'homme de quitter les cavernes sinistres où il se terrait, dès que des armes moins rudimentaires eurent éloigné les ours et les loups, son premier souci fut de marquer sa conquête des terres libérées et fertiles par l'établissement, au centre de sa hutte, d'un *foyer*, emblème sacré de la communauté familiale, lieu d'adoration des divinités domestiques. Ainsi, dès la première forme, encore bien sauvage, qui lui a été donnée, l'habitation a revêtu un caractère mystique qui dépassait infiniment son utilité et sa fonction d'abri contre les fauves redoutables qui rôdaient encore. Dès cette époque, l'homme la place au rang d'autel de ses dieux, consacrant à son perfectionnement et à son ornement le meilleur de son sentiment artistique et de sa force créatrice.

La prise de possession et la répartition des terrains les plus abondants en cultures, et des rivages les plus propices à la navigation, à la pêche et au commerce, l'ayant conduit à établir des cités, s'étant d'autre part donné à lui-même une hiérarchie sociale et un gouvernement, l'homme élève une habitation aux dieux qu'il veut remercier et dont il veut acquérir les faveurs. La construction de ces temples marque une volonté de perfection à laquelle chacun participe par ses dons et par son travail : les Acropoles se couvrent de merveilleux témoignages, qui ne sont que la forme glorifiée de la *maison* où chacun abrite son existence, son bonheur, ses soucis.

Le moyen âge à son tour construit à des hauteurs incroyables les nefs de ses cathédrales, maisons d'un Dieu auquel des générations offrent leur talent et leur foi brûlante et active. De Versailles aux Indes et en Chine, l'amour (ou la crainte) des peuples pour leurs chefs s'exprime par la construction de palais immenses, logis dignes des hommes-dieux qui les habitent, et qui veulent y voir l'image de leur pouvoir et la perfection de leurs artistes.

Les peuples conquérants ne jalonnent de feu et de crimes leurs invasions que pour s'emparer de villes plus riches, de vergers plus fructueux, et surtout d'habitations plus spacieuses que leurs grossières roulottes et que leurs misérables tentes de feutre. Tout nous dit que l'homme le plus malheureux n'a pas atteint le fond du malheur s'il a encore un toit pour s'abriter, un reste de foyer pour se chauffer, une paille pour dormir. Diogène lui-même, quand il a tout quitté, garde un logement, bien inconfortable il est vrai, mais suffisant pour marquer qu'il est encore sensible à cette

notion instinctive, alors qu'il a rejeté toutes les autres. On nous montre Ulysse parcourant les mers, et souffrant mille travers, dans le seul désir de retrouver la maison où il veut achever sa vie. C'est aussi pour donner un logis à leur cadavre, que les Pharaons font édifier les pyramides, obéissant par là à un sentiment que leur énorme puissance ne leur fait pas oublier, et qu'ils font durer au-delà de la mort elle-même.

Cet attachement au foyer a une place de prédilection dans les chants des poètes : il est le thème choisi entre tous par ceux qui ont la charge d'exalter les sentiments de la communauté : l'amour lui-même lui cède la place, ou s'unit à lui pour former l'image du plus profond bonheur. Homère, Virgile, Horace, du Bellay, Ronsard, La Fontaine, Rousseau, Hugo, pour ne citer que les plus grands parmi les plus grands, consacrent en son honneur tout ce que leur talent a de plus pur, et nous font mieux ressentir ce qu'un tel sentiment a d'indéracinable dans le cœur de l'homme.

Cette apologie, hélas, doit se terminer à l'aube de la civilisation où nous avons le bonheur de vivre. La découverte et le développement de la force mécanique ont mis à la portée de notre société des richesses dont seuls quelques-uns (les plus intelligents sans doute) ont su profiter, en oubliant d'y faire participer ceux qui, pourtant, en étaient directement les artisans. Marqué de hauts bâtiments noirs, le visage des grandes villes est devenu infernal. Il ne s'agit plus de fournir à chacun ce foyer auquel sa qualité d'homme lui donne droit, il ne s'agit plus de poésie, de cathédrales, d'exaltation d'un sentiment éternel, et autres balivernes de même acabit : il faut entasser à la diable, et le plus fructueusement qu'il se peut, la plus grande quantité d'humanité utile dans le plus petit espace. Au milieu du XX^e siècle, nous héritons d'une situation dont l'horreur n'apparaît que trop lentement à ceux qui auraient le pouvoir de la modifier.

Il s'est trouvé, dans notre pays, assez de citoyens pour faire remettre en question l'aide de la collectivité à ses membres les moins favorisés, et pour penser que permettre à chacun d'avoir un logis simplement sain et clair, même au prix d'un effort commun, était une de ces néfastes utopies qui sapent une société bien policée. Comme est loin cette notion de *foyer* où, depuis qu'elles ont existé, toutes les cultures sont venues retremper leurs forces !

Au début de l'automne 1939, on nous faisait jurer de protéger les biens de nos concitoyens, jusqu'à la mort inclusivement : c'est très volontiers que nous avons fait ce serment, et sans poser de conditions. Ce serait donc le moment de se souvenir que notre devise n'est pas à sens unique, et que le « tous pour un, tous pour le mal loti » doit être mis en pratique maintenant avec le même enthousiasme que le « un pour tous » l'a été au temps du danger et de la crainte.